

Beaucoup d'établissements comme celui là et je suis obligé de fermer boutique.

Numéro d'inventaire : 1983.00856

Auteur(s) : Cham

Charles Frédéric Walter

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vresse (A. de) (55 rue de Rivoli Paris)

Imprimeur : Walter Imprimeur-lithographe

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1869 (vers)

Collection : Le Charivari / Actualités ; 156

Description : gravure de presse feuille de journal découpée pliée en 4 dimensions de la feuille : 442 x 304

Mesures : hauteur : 235 mm ; largeur : 198 mm

Notes : gravure extraite de "Le Charivari", (date ajoutée au crayon : 4 / 08 /69). Mention bordure supérieure centre : "Actualités - 156". sous le tr.c. : "A. de Vresse r. Rivoli, 55" - Litho. Walter Fres., rue Paradis Pre., Paris". Signature dans la gravure "Cham". Charles Amédée de Noé, dit Cham, né en 1818 à Paris, décédé en 1879 à Paris, caricaturiste français.

Mots-clés : Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)

Scènes scolaires dans les écoles primaires de garçons et EPS

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill.



A de Vresse - Revue, 55.

Luc Walter - Paris - Paris, 28.

Beaucoup d'établissements comme celui là et je suis obligé de fermer boutique.

4 Août 69

des coups de maître. Bambochinot devint une étoile, et son nom eut sur les affiches l'honneur d'être en vedette.

C'est alors que, malgré une instruction assez négligée, jusqu'il ne savait ni lire ni écrire, il voulut sauver son honneur de l'oubli et dicta, en se récrivant prudemment les droits de l'homme, ce chef-d'œuvre imprévisible qui a pour Bambochinot, ou recueil complet de calembours, quolibets, jeux de mots, réparties, bons mots, saillies, coq-a-l'âne, etc.

« Permettez-moi de cueillir quelques fleurs dans cette gerbe littéraire ».

« A quel moment un navire est-il bon à mettre dans la soupe ? demande Bambochinot. — Quand il échoue, répond-il fort judicieusement. »

« Quel est le saint dont les os sont sans moelle ? — Saint Ovide. »

« Quelle différence y a-t-il entre un tigre et une pomme cuite ? — C'est que le tigre est cru, et que la pomme cuite n'est pas crue, elle. »

Pauvre Bambochinot, roi des paradis, je suis fier d'avoir sauvé son grand nom de l'oubli, aujourd'hui que tu es mort, et de verser des torrents de lumière sur les obscurs imitateurs.

Mais il ne faut pas que le souvenir de Bambochinot nous fasse oublier

LA FEMME TIGRE.

La femme tigrée est une des curiosités du monde des salubres.

J'ai voulu voir la femme tigrée : je l'ai vue et je l'ai tou-

chée, le tout pour la somme de dix centimes que j'ai payée comptant et sans escompte.

La mère de la femme tigrée, qu'à son acent j'ai reconnu être Picarde, m'a expliqué que la peau cicatrisée de sa fille était le résultat d'une peur.

Cette brave dame, qui était élevée dans une ménagerie foraine, eut, alors qu'elle était dans ce qu'on est convenu d'appeler une position intéressante, une peur telle d'un tigre, qu'elle mit au monde une fille couverte d'une pelisse fauve.

— Je questionnai la brave dame et j'appris que la femme tigrée était célibataire et qu'elle n'avait jamais connu les orages du cœur. Adèle (c'est le nom de la femme tigrée) rapporte jusqu'à vingt-cinq francs par jour. Mais, si un jour, votre fille se marie, que deviendrez-vous ? dis-je à la mère.

— Adèle, avec son talent (sic), n'a pas besoin d'un mari pour vivre, me répondit celle-ci, qui sans doute flairait en moi un prétendant.

MADemoiselle PRUDENCE

Mlle Prudence est une demoiselle d'un 2^e mur. Elle a la peau culotée, des dents en moins et un embonpoint remarquable.

Elle habite une de ces voitures roulantes qui sert tout à la fois de salon, de chambre à coucher, de salle à manger et de cabinet pour les consultations.

Car Mlle Prudence donne des consultations sur le passé, le présent et l'avenir de toute personne qui peut disposer de vingt-cinq centimes.

Mlle Prudence a étudié Lavater, Spurzheim, Eitelé, et elle possède, affirme-t-elle, les manuscrits de feu Mlle Logomédis. Elle lit dans les lignes de la main presque aussi exactement que mon cher Desbarrolles. Et elle m'a prouvé que j'étais naturellement bon, qu'une femme brune mériterait des piéces, mais qu'une femme blonde ne valait sur une destinée ; que j'avais reçu depuis quelques jours une lettre par la poste et que j'en recevrais une autre avant qu'il soit longtemps...

En sortant de la consultation de Mlle Prudence je suis allé consulter sa rivale Mlle Volpette. Cette dame m'a confirmé que j'étais bon, que je recevrais des lettres par la poste, mais qu'une femme blonde m'en voulait et qu'une femme brune voulait être moi.

O mademoiselle Prudence, ô madame Volpette, laquelle de vous dois-je croire ?

PAUL GIRARD.

ANNONCE.—La direction de MM. Billon et Dumaine a commencé le 1^{er} août. Richelieu à Fontainebleau, le drame intéressant qui a été le dernier succès de M. Fallu, continuera jusqu'en vers le milieu du mois, époque désignée pour la fermeture nécessaire aux travaux de transformation de la salle.

Les jours suivants, et l'inauguration aura lieu le 25 août avec le Colosse d'or, de MM. Ferdinand Dugué et Paul Féral, pièce à laquelle la nouvelle administration a apporté le plus grand soin de mise en scène. Trois grandes décorations spéciales ont été confiées aux pinceaux de M. Zola et Prudent.

Les costumes, dessinés par M. Eustache Lormay, seront exécutés avec la plus grande vérité.

